

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel TINGUELY

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 210-213

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique du Collège

Rôles : Une grue : *Oououououuuuu...*

Un tape-tôle quelconque : *Toc, tac, tac, toc, toc !*

Un maçon italien : *!?!?!?!?! ? !* (ne cherchez pas à comprendre : c'est en italien).

Un camion de briques qui se décharge : *Brgdrprrrrrrrkr !*

Décor : Saint-Maurice, capitale du travail intellectuel et manuel. Au nord, le collège : du lierre grimpe le long de la façade, arrosé par la transpiration — non, pas celle des élèves ! — des murs ; au sud, des bâtiments gris en construction que l'on appelle le nouveau collège ; à l'ouest, une paroi de rochers qui se décomposent en leurs facteurs premiers et nous envoient des échantillons (eh oui ! cela arrive encore).

Musique : Fanfare pour 2 grues et marteaux.

Scénario : Une grue va et vient en sifflant, tandis que des ouvriers coulent une dalle en attendant le trax qui va commencer à creuser l'emplacement du nouveau bâtiment. A la satisfaction générale, sauf bien sûr celle des professeurs et des élèves, notre engin va se mettre à creuser gaillardement ses 13 mètres par endroits.

Tel pourrait être le découpage d'un film que l'on pourrait tourner ces jours sans le moindre truquage, et que j'intitulerais... voyons... TRAVAIL..., non... enfin, pas de titre.

Eh oui ! Le bruit est la rançon du travail — té, c'est pas mal trouvé, ça, dirait Marius — quoique soit prouvée la possibilité de travailler sans bruit, et de faire du bruit sans travailler. Je pense particulièrement à une confrérie d'artistes florissante au collège. En effet, la profession de sculpteur sur bois a ses adeptes dans l'établissement agaunois. Chacun prend plaisir à incruster dans le bois des vieux bancs qui ne seront bientôt plus qu'un mauvais souvenir (du moins nous l'assure-t-on) de charmantes figurines ecclésiastiques, ou le nom des auteurs préférés et de leurs œuvres. Tenez, par exemple à la salle d'anglais, c'est Marcel Pagnol qui vient en tête, avec... Topaze.

Question de bruit, nous avons été hautement exaucés par l'armée. Figurez-vous que ces Messieurs nous ont offert une

jolie sérénade aux pétards. Incendies, alertes (vraies ou fausses), explosions, sauvetages se suivirent au plus grand intérêt de tous. Ne vit-on pas arriver un matin en Humanités A Monsieur le Recteur qui venait assister d'un peu haut à la démolition de la maison qui lui avait donné tant de fil à retordre. A h 09.15, une voix impersonnelle à travers un porte-voix avec un fort accent... d'Outre-Sarine : « Les écoliers, ils doivent rester dans les fenêtres. » Chacun s'efforce de comprendre, recule d'un mètre et grimpe sur un banc. Explosion, poussière et, peu après, on pouvait relever, sur un cahier étalé sur un banc, les « empreintes digitales » des souliers de Monsieur le Recteur !

Et puis, n'était-ce pas captivant de voir ces pioup..., ces trouf..., euh ! ces soldats rechercher avec le plus grand sérieux des mannequins enfouis sous les décombres pendant que de puissantes machines déblayaient le terrain, le tout dans un silence à vous casser les oreilles. D'ailleurs, on les comprend : les ordres sont les ordres, et puis les mannequins, grandeur nature qu'ils étaient. Et le poids en conséquence, vous n'avez qu'à demander à Frochaux.

Le dernier numéro des *Echos* a relevé l'anniversaire que représentent pour Monsieur Monney ses 30 ans à la direction du Pensionnat. Eh bien ! sachez que ces trente ans d'expérience lui ont apporté un secret : celui de faire revenir la lumière d'un simple coup de sonnette, et pour tout un réfectoire !

A propos de réfectoire, je signale en passant et à mon vif regret qu'il ne se trouve pas de lit dans le nôtre : notre professeur de latin a dû confondre avec les usages des Romains...'

Incroyable, mais vrai. D'où partit la téméraire prophétie qui ébranla jusqu'aux plus solides gaillards de notre Collège ? Le fait est qu'une bande d'hurluberlus, le visage sérieux, puis pincé, puis égayé d'un éclat de fou rire insoutenable, traversa l'Abbaye. Ils ont déjà vainement cherché des cierges à faire bénir pour le jour fatidique du 13 mai (non, ne craignez rien : ce n'est pas de politique que je veux vous entretenir). N'en ayant point trouvé, ils se dirigent, les mains vides, jusqu'à la porte d'un chanoine pour lui demander une absolution générale, car de mystérieux prophètes avaient assuré qu'il n'y aurait pas de lumière pendant trois jours et que ce serait un cap difficile à passer. J'y croyais tellement que je n'avais pas étudié mon allemand. Vous devinez la suite et mon désarroi en entendant le lendemain matin sonner cet agaçant timbre saccadé qui a le don de nous réveiller : il faisait jour. Pour en revenir à notre bande, un gars culotté est devant l'entrée prêt à parler, un autre qui l'est tout autant ouvre une première porte, un troisième frappe et un quatrième — oh ! le téméraire ! — reffrappe une seconde fois : peine perdue, Monsieur Cornut n'était pas là !...

Et la vie continua au lycée où l'on cultive l'esprit de contradiction : en effet, depuis que ces messieurs ont la permission de sortir à midi et 5 heures, plus personne ne sort. Ne les blâmez pas, ils ne sont pas les seuls. J'en connais au collège qui font de l'allemand au latin, se font prendre, et rédigent leur pensum à l'heure d'anglais, pour ne prendre qu'un tout petit exemple

Le 30 avril, nous eûmes le plaisir d'assister à une conférence de M. P. Rondot. A la fin de sa causerie sur *L'Islam et les Musulmans d'aujourd'hui*, il fut fort applaudi par tous ceux qui avaient été invités à entendre sa causerie, aussi bien que par les autres, 4^e com. en tête, à laquelle on avait « exceptionnellement » refusé l'entrée (où sont les promesses ?...)

Pendant que le célèbre romancier Simenon proclame le palmarès du festival de Cannes, M. Salina est en train de lui préparer le sujet de son prochain film policier, dont je suppose le titre : « Tu n'aimes donc pas le beurre fondu ? »

Puisque vient de débiter le championnat de tennis, le capitaine me prie d'avertir les candidats à la coupe que, dorénavant, ne seront admis à participer aux joutes du Collège que les étudiants qui auront auparavant déjà manié ou du moins touché une raquette.

Une autre manifestation remarquée fut le match de basket-ball qui opposa l'équipe des collégiens actuels et une équipe d'anciens. Sympathique rencontre avec des aînés chez qui comptèrent les Pilloux, Zuber, Duc, Zumoffen, Bapst, et de leurs continuateurs qui, suivant l'exemple, se tinrent eux aussi très bien.

En football, les équipes du collège n'ayant pas cueilli beaucoup de lauriers, les scouts se sont empressés de relever les couleurs de la Maison. En effet, les routiers du Clan du Martolet ont gagné la coupe valaisanne, tandis qu'une patrouille de la Troupe Saint-Sigismond enleva la deuxième place au concours cantonal des Eclaireurs à Sierre.

Mois de mai, mois de juin, ô période bienheureuse des promenades : promenades de classe, promenade à la montagne (?), promenade du collège (! ? ?), promenade du chant, promenade de ceci, promenade de cela. Mais n'allons pas croire qu'elles furent plus que des rêves... Ces dernières années, ce sont les raclettes, fondues, fritures, ou... les cafés complets (quoique ceux-ci complètent difficilement une promenade, ceci dit sans calembour aucun) qui ont pris la tête du programme de ces « festivités ». Raclette à Chemin, fondue à Champéry, friture à Villeneuve réunissent professeurs et élèves autour d'un même repas, où les toasts, s'ils sont raisonnables, abaissent les barrières

qui séparent la gent enseignante et la gent enseignée. Malheureusement, ces promenades durent ce que durent les roses, l'espace d'un après-midi. Et l'on rentre la mine joyeuse et fatiguée, quelque peu « imesché » par les Sinalco et autres jus de fruits, desquels je n'exclurai pas le raisin. D'ailleurs, qui d'après vous a le plus de chance, les étudiants qui rentrent de promenade un peu comme j'ai dit, ou les pensées éphémères qui dressaient si fièrement la tête au début du trimestre et que le manque d'eau a desséchées ? Pourtant, s'il en est qui redressèrent la tête, ce furent les Principistes de M. Pitteloud qui, pour une fois, eurent la permission d'être en l'air : Geiger en personne les promena en avion par dessus la capitale ! Waridel en perdit tout son latin, faisant dériver le sigle moderne de l'AVS de *l'Ave Caesar* des anciens belluaires du Colisée... D'autres aussi auraient bien voulu jouer au plus fin, mais leurs connaissances ne leur donnaient pas de choix et ils n'en menaient pas large...

En fait de connaissances, j'en connais à qui le trac suggère une formidable envie de se porter malades et de monter au dortoir quand un examen figure au programme et que le temps leur a manqué pour préparer le « pougnon » (comprenez si vous pouvezz)...

Michel TINGUELY, Hum. A

A G A U N I A

L'Agaunia a reconstitué son comité pour le semestre d'été comme suit :

Vereins-papa : Monsieur le chanoine Jean-Marie Theurillat

Président : Alex. Müller (Philo.)

Vice-président : Olivier Juriens (5^e Com.)

Fuchs-major : Jean Zufferey (Rhéto.)

Secrétaire : Dominique Bamatter (Rhéto.)

Caissier : Michel Coundouriadis (Rhéto.)